

TOUL

En vue

A la rencontre des artistes

Dans le cadre des Renc'Arts, RV mardi 20 octobre à 10h avec la compagnie Les Pieds dans la Lune au centre socioculturel Michel Dinet (dès 6 ans) et à 15 h avec le groupe Ciboulette (rock) au centre culturel Vauban (dès 3 ans). Entrée libre.



A suivre

Découvrir le cirque

Des stages de découverte des arts du cirque sont proposés, à Dommartin, par Spyrail pour les 4/7 ans du 19 au 23 octobre et les 8/12 ans du 26 au 30 de 14 h à 16 h (tél : 06.87.24.63.95)



« Pouvoir à nouveau investir »

Suite au départ de Christophe Blandhard, Pierre Renaudin dirige l'hôpital Saint-Charles. Et doit redresser les finances tout en maintenant la qualité de service. Beau défi.

Il est un régional de Létape : né à Nancy vivant dans le Saintois, Pierre Renaudin, la soixantaine joviale, est même passé par Toul pour y faire son service. Aujourd'hui, il y revient en un autre costume : celui de directeur du centre hospitalier Saint-Charles. Rencontre.

En résumé, quel est votre parcours ?

On peut dire que je suis un pur produit de la formation continue. J'ai commencé au CHU Nancy comme adjoint des cadres, avant d'être attaché administratif à Saint-Nicolas-de-Port. Après mon passage par l'École des Hautes Études de Santé publiques, à Rennes, j'ai occupé le poste de DRH de la maternité de Nancy. J'ai été ensuite directeur adjoint à Pompey-Lay-Saint-Christophe, délégué régional de l'ANFH (association nationale pour la formation du personnel hospitalier), avant de gérer, sur proposition de la Région Lorraine, les formations en santé et social. En 2013, je suis revenu à l'hôpital en dirigeant le centre de l'ouest vos-

gien (Neufchâteau et Vittehl, N.D.L.R.) puis, Toul se libérant, j'ai candidaté. Je suis désormais détaché du CHRU de Nancy, en poste à temps plein ici depuis le 1^{er} octobre.

Avec quelles premières impressions ?

Cet établissement toullois est à taille humaine, et très intéressant car on y fait de tout : médecine, urgences, chirurgie, gériatrie, obstétrique... L'offre est vaste pour la population qui trouve en outre, ici, un personnel dont les compétences sont évidentes. Maintenant, j'arrive dans un contexte délicat : les directives nationales imposent de réaliser des économies, alors que je suis chargé de redresser un établissement dont le déficit équivaut à 6 % du budget global.

Arrivée de trois nouveaux praticiens

Justement, un audit est attendu, cabinet spécialisé...

En effet, cette étude a démarré en août, et repose sur l'analyse de l'ensemble des données relatives à l'hôpital : ses ressources humaines, ses dépenses et recettes, son organisation générale, etc. Nous devrions pouvoir présenter un projet de redressement durant la première quinzaine de novembre. Ce plan donnera les grands axes à suivre pour augmenter nos recettes, et diminuer nos charges. Et, dans ce projet, tout le monde devra faire corps pour que le centre hos-



« J'attaque une mission délicate, mais je me veux raisonnablement optimiste », résume le nouveau directeur. Photo ER

pitalier continue de répondre à la notion de service publique.

Sur ce point, votre prédécesseur soulignait que l'avenir était à la mutualisation.

Le travail de coopération avec le CHU Nancy est effectivement à renforcer. J'en profite pour annoncer que trois nouveaux praticiens, à

sins de population, qui ne sont pas si éloignés. On rentre peu à peu dans le nouveau dispositif de GHT : Groupement hospitalier de territoire. **Juste avant votre venue, des services SSR (soins de suite et de rééducation) et un court séjour gériatrique ont vu le jour. Comment jugez-vous cette nouveauté ?**

Je la trouve fort opportune.

Les premiers résultats enregistrés depuis mars dernier, sont extrêmement positifs. J'espère que cette nouvelle dynamique se confirmera sur l'année, car ces services répondent bien aux besoins de la population.

Un mot de conclusion, en tant que nouveau directeur ?

Je sais que j'attaque une mission délicate, mais je suis raisonnablement optimiste. J'espère que d'ici 2 à 3 ans, nous aurons redressé les finances, et que nous serons de nouveau capables de réinvestir. Il le faut car une partie de notre parc matériel aura besoin d'être renouvelée. Sur ce point, je suis heureux toutefois que nous ayons pu acquiescer récemment un nouveau scanner. Le précédent avait 8 ans. Le nouveau est du même type, mais plus performant et moins irradiant, c'est un bel outil qui représente quelque 400.000 € d'investissements. D'ailleurs, lorsque l'on sait le prix du matériel médical, on comprend mieux la nécessité absolue de retrouver des finances saines.

Propos recueillis par Stéphanie CHEFFER